



Robert BERMILS, Gérard BAVAY, Christine BIENVENU, Dominique CHARLIER, Alain DELEPLANQUE, Raphaël Detry, Guy FREMAL, Angélique MAUCQ, Pascal ROBERT, Michel THIENPONT,

Le Conseil communal des enfants,

Le groupe patrimoine,

Le PAC (Présence et Action Culturelle),

Club 7491,

collaborent au succès de ces Journées du Patrimoine.

A ceux-ci se joignent d'autres passionnés et associations.

Cette brochure a été réalisée par Maucq Angélique présidente et échevine de l'office du tourisme de Braine-le-Comte.

Photos : Christine Bienvenu, Maurice Chauffouraux

**Septembre 2023**



# 35<sup>e</sup> édition des Journées européennes du Patrimoine en Wallonie

## Hennuyères—Zone industrielle



**Génération futures**  
9 & 10 septembre 2023





### Circuit guidé à Hennuyères - 6,1 km

**Départ :** Chemin de la Dîme 12 - la Gare

La ligne 96 qui circulait de Bruxelles à Soignies a été ouverte le 31 octobre 1841. Lors de la conception du tracé national, si Malines fut choisie comme tête de ligne pour le nord, ce fut Braine pour le sud. De Braine partaient – et partent toujours - des lignes d'une part vers Ecaussinnes – Charleroi – Namur et d'autre part vers Mons – Paris ou Tournai.

Inaugurations : Soignies, en effet 1841, Ecaussinnes – Manage 1842. Objectifs essentiellement économiques : filatures à Braine, pierre bleue à Soignies (ancien monde) et Ecaussinnes, charbon des mines + poste entre Bruxelles et Paris.



Passer par le souterrain du chemin de fer.  
 Tourner directement à gauche, rue de la Gare, elle tourne à angle droit.  
 Après le virage, arrivé à la moitié de la côte, on aperçoit sur une façade : "Tuileries - Briqueterie du Progrès" (le dernier mot est caché par un mur). Nous arrivons dans les "lignéés", maisons construites par les Tuileries pour les ouvriers de l'entreprise. C'est la première lignée des Tuileries. Une vingtaine de maisons construites par les Tuileries, peu avant 1907. Toutes se ressemblent et pourtant aucune n'est identique à l'autre. Elles sont la "vitrine" des Tuileries.

Tout en haut sur la gauche, au numéro 1, un des nombreux châteaux de la famille DU BOIS D'ENGLHIEN. L'arrêt "Tuileries" du vicinal se trouvait à l'arrière du jardin.



On continue tout droit à ce carrefour, nous sommes rue de la Gourmette où nous pouvons observer sur la gauche, une autre lignée des Tuileries. une douzaine de maisons construites avec les briques déclassées des Tuileries. Observez le jeu de briques, naturelles ou vernissées, les briques de diverses couleurs qui forment des cordons et des motifs décoratifs. Si toutes se ressemblent quant à leur signature, aucune n'est cependant identique à une autre. Ces maisons sont plus récentes que la lignée rue de la Gare.



Nous continuons droit devant nous. De chaque côté de la route, de nouvelles constructions, puis des champs de culture qui nous amènent à un autre carrefour que nous traversons.



A une centaine de mètres de là, les "Tuileries et Briqueteries du Progrès". 1879 marque le démarrage de cette activité grâce à monsieur Godefroid DU BOIS D'ENGLHIEN. La proximité de la voie ferrée constitue un atout pour le transport des matériaux. Sans oublier le vicinal inauguré en 1912 qui apportera beaucoup de main-d'œuvre. la commercialisation de produits plus élaborés, moineaux, épis de faîtages, ... et allant jusqu'au préfabriqué :briques, tuiles et bardeaux vernissés de diverses formes et formats et



les célèbres dalles d'Hen-nuyères qui pouvaient être posées verticalement ou horizontalement. Les « Tuileries » fermeront leurs portes dans les années 1970, victimes des restructurations intervenues dans le secteur. C'est à pré-

sent un zoning industriel où de multiples sociétés occupent les anciens bâtiments.

Nous allons à présent rejoindre notre point de départ, en descendant cette même rue où l'on peut encore admirer plusieurs maisons caractéristiques des "Tuileries" et en bas de la côte, nous prenons, à gauche, la rue des Eglantines où nous retrouvons le souterrain du chemin de fer et le parking de la Gare.



Nous arrivons à la rue du Grand Péril. Face à nous, un monument commémoratif à Oscald Wastersaeghe, tué en déportation en 1944.



Prenons vers la gauche, rue du Grand Péril. Une fois arrivé à hauteur du numéro 127, prendre à gauche dans la rue du Seigneur. Plus ou moins au milieu de la rue, sur la droite, une allée étroite, une impasse privée où l'on peut observer de petites maisonnettes sans étage, avec leurs ateliers. Elles étaient ré-

servées aux Italiens arrivés d'Italie, de la région du Frioul et plus précisément de Codroipo (ville jumelée avec Braine-le-Comte) pour travailler aux Tuileries.



Revenons sur nos pas et reprenons la rue du Grand Péril par la gauche. En face du numéro 107, le chemin d'Hodimont, avec dans le fond, la ferme d'Hodimont et son remarquable portail à colombier, où de petites baies en losange entourent une pierre millésimée 1829.

Nous sommes à la rue des Aulnois. A droite, au numéro 13, une niche en briques sur le pignon d'un mur de pierres. Si son contenu est vide, Elle est cependant fermée par une grille bleue, ouvragée.



Après le numéro 75, nous laissons sur notre gauche, le sentier de la Malogne pour prendre le sentier de la Fête au Bois juste en face. Il est accessible aux véhicules, cependant une portion est rétrécie mais reste praticable pour les vélos et les poussettes.

Nous arrivons au chemin de la Sablière. Sur la gauche, Une maison ainsi qu'un reposoir de la Vierge auréolée à l'Enfant, qui datent de 1930 et nous rappellent une fois encore le savoir faire des Tuileries.



Toutes ces niches et chapelles nous rappellent le besoin de protection contre les problèmes et les dangers liés au lourd travail d'extraction à la sablière.

Nous continuons le chemin, longeant le bois, jusqu'à l'ancienne gare du vicinal.

Vers la fin du XIXème siècle, l'Etat Belge a autorisé la construction d'un vicinal qui reliait la gare de Braine-le-Comte à la gare vicinale du Planois (actuellement une maison privée en cours de restauration).

Le vicinal a été démonté durant la guerre 14-18 et reconstruit en 1922 pour être définitivement démolé par les Allemands en 1942. Du Planois, il reliait la gare ferroviaire d'Hennuyères pour rejoindre Rebecq. Une autre voie menait vers la gare de Braine-le-Comte. A la jonction du Planois, il repartait vers Virginal, Ittre, Bois-Seigneur-Isaac.

Il ne reste que quelques vestiges rappelant ces magnifiques tracés pittoresques et sinueux, des lacets à travers champs, prairies et bois, dont quelques têtes de pont au milieu des champs. Quelques mètres à gauche, avant l'ancienne gare vicinale subsistent les anciens quais d'embarquement en briques des voyageurs et des marchandises. Y aboutissait également la voie privée Decauville de la sablière,



Au cœur de la fourche, la chapelle Notre-Dame, Mère de Miséricorde - Chapelle Lemerrier, dite aussi Chapelle des Cosaques. Construite en 1813, elle a été restaurée par la famille Lemerrier (ferme du Planois) en 1924. Cette chapelle a été érigée par Mr Lemerrier qui, ayant été fait prisonnier durant la guerre, allait être abattu. C'est en remerciement pour avoir eu la vie sauve.



Revenons sur nos pas, chemin de la Sablière. Au numéro 40, encore une niche de la Sainte Famille. Elle était surmontée autrefois d'une croix en briques.



Un peu plus haut, au numéro 60, une niche à la Vierge et à l'Enfant couronnés.



Nous arrivons à un carrefour où nous allons continuer tout droit, par la Crête du Haut Bois, autrefois la ligne du vicinal. Nous arrivons à l'Avenue du Griffon où nous allons prendre le sentier 10 sur la gauche. Il nous amène à l'Avenue Fontaine à l'Hermitte. Nous poursuivons par le chemin du Château d'Eau. Au bout de ce chemin, nous prenons à droite dans la rue des Ardennes.

Sur la façade au numéro 67, une niche saint Joseph.